

NOTICE : N-D du Charme, commune de saint Bonnot, Nièvre, 1996 - 2009

Un an après *la promenade de l'Assomption* (1995) qui inventorait en 17 vues Polaroid le hameau de *la Ville es Bret*, l'été 1996 aura été celui d'un premier voyage en images : des pavés de la rue Campagne Première jusqu'aux ogives de Cahors en passant par les rives de la Loire à Nevers, la châsse dorée de sainte Bernadette et la découverte de la clairière de Notre Dame du Charme dans le minuscule village de saint Bonnot, une terre de Résistance.

A la différence des vues du hameau de *la Ville es Brets* qui peuvent elles être autant lues comme les stations d'une promenade estivale que comme des *documents* décrivant l'architecture vernaculaire rurale en Haute Bretagne, les dix images de N-D du Charme constituent une *séquence* recentrée sur un territoire non familier, qui conjugue une qualité « uchronique » et un caractère contre-géographique, littéralement « atopique ». Il n'empêche que Notre Dame du Charme n'est ni un terrain vague ou une parcelle en déshérence, ni un lieu-dit anonyme mais a bien été un lieu rituel et communautaire, maintenant oublié. Cette séquence constitue une œuvre charnière dans ma pratique.

Une fois passées les barrières qui cernent l'enclos de ce « *bois sacré* » - et on sait la persistance dans la mémoire artistique de ce motif de la tradition picturale - , le promeneur/opérateur - et à fortiori le spectateur de la série photographique - n'a que peu de repères pour se dire qu'il est ici dans la Nièvre et replongé dans un épisode douloureux de l'histoire nationale. C'est justement cette qualité de suspension temporelle qui m'a d'abord littéralement étourdi en marchant autour de cette chapelle expiatoire édifiée après la seconde guerre mondiale dans une région où nombre de maquisards ont lutté contre l'occupation.

L'absence de style architectural de la petite chapelle construite en toute hâte au centre de la parcelle contribue notamment à cette *impersonnalité* que révèlent ces dix images *précaires*. Le regard qui suit la marche se faufile, glisse sur les nombreux édicules – puits dédiés à Saint Yves ou Jeanne d'Arc, bancs de pierre, grotte, autels – qui parsèment la parcelle et sont les traces des processions aujourd'hui disparues. Ces vestiges sont rejetés pour la plupart à la lisière du cadre photographique, laissant voir d'autant plus le vide central des sols de cette clairière ombragée.

Ces dix éléments combinatoires n'obéissent à aucune des règles qui caractérisent le *style documentaire*. La lisibilité se trouve brouillée notamment par la faible profondeur de champ, propre à la focale du Polaroid; la recherche de clarté est vite contredite par des trous d'ombre; la frontalité par un cadrage diffracté qu'accentue la présentation en bande. Ce sont des images déceptives qui enregistrent les moments d'une marche circulaire autour de ce sanctuaire désaffecté. Le marcheur achoppe sur ces restes qui attestent de la vanité de la commémoration mais ce constat d'impossible anamnèse n'interdit pourtant pas une expérience de ce territoire, même si celle-là est partielle, même si la promesse de communion avec ce lieu de mémoire trouve son point de limite. Une expérience qui fait écho à la part d'irreprésentable de la mort en temps de guerre- à l'instar des plans colorés du film *Nuit et brouillard* de Resnais.

V. V. Jouffe

